caritasmagazine
international.be
N° 232 mars 2016

Du cœur pour les réfugiés

Belgique
Un toit, et tout commence

Niger
Ils fuient Boko Haram

Népal
Bientôt 34 écoles sur pied

Parution 4 X par an (mars, juin, sept, déc) – mars 2016 – Dépôt postal Bruxelles X – P202013

© Luc Van Hoef

Caritas International
Magazine
N° 232 mars 2016
—

Prépresse : Avenue
Impression : Corelio
Routage : Manufast
Responsable Communication :
G. Cnockaert
Rédaction et traduction :
F. Anthoni, V. Cranenbrouck, T. Devriendt, J. Vanstallen, J. Vanraes
Editeur responsable :
F. Cornet, directeur
Caritas International
Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles
Contact magazine :
Tél: 02 229 36 23
johanna.vanraes@caritasint.be

Caritas International est une ONG belge, membre du réseau mondial Caritas qui regroupe 165 organisations chrétiennes de solidarité actives à travers 200 pays et régions. Caritas International soutient les victimes de guerre, de catastrophe naturelle et de pauvreté, qu'elles soient victimes dans leur propre pays ou réfugiées. En Belgique, nous hébergeons et offrons un accompagnement social aux demandeurs d'asile et aux migrants dans leur processus d'intégration.

Caritas International adhère au Code éthique de l'AERF. Vous avez un droit à l'information.
Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.

Suivez-nous sur

Caritas International.be

@Caritasintbe

Contenu

04
Intégration : 'Tout le monde veut goûter leur café'

06
Niger : ils fuient Boko Haram

08
Burundi : la violence doit cesser

09
Népal : bientôt 34 écoles sur pied

10
Invitation : culture et sens

11
I am Caritas

12
Aider ensemble

De Damas à Tartous, visite à Caritas Syrie

Les images et les récits des réfugiés syriens, au Liban, en Jordanie, en Turquie … et sur la terrible « route des Balkans » nous feraient presque oublier le calvaire que vivent les huit millions de personnes déplacées dans leur propre pays. Un pays déchiré par une guerre d'une violence inouïe laissant sa population exsangue. Or, les équipes de Caritas Syrie se tiennent à leurs côtés depuis le début du conflit, apportant une aide humanitaire vitale, apportant surtout de l'espoir et de la fraternité. Elles partagent le quotidien des Syriens les plus vulnérables, bien qu'elles soient elles aussi affectées par la crise, touchées par des deuils, séparées de leurs proches … Les quatre membres de l'équipe Caritas de Mashta-el-Helou, dans la « vallée des chrétiens », sont aujourd'hui elles-mêmes déplacées. Elles faisaient auparavant partie des équipes de Homs et d'Alep, qu'elles ont dû fuir quand les combats ont ravagé leur quartier.

Notre appui financier reste indispensable, tant les besoins sont immenses. Il s'agit de se nourrir, de se loger, de se soigner, de scolariser les enfants … des besoins les plus basiques qui sont un défi quotidien. Notre solidarité, qu'elle se déploie ici auprès des réfugiés, ou là-bas au cœur du conflit, est pour nos partenaires et toutes les personnes visées bien plus qu'une aide matérielle. C'est un signe d'espoir, de confiance et d'humanité partagée. Chaque personne rencontrée en Syrie m'a confirmé que faire partie d'une famille comme Caritas est un immense réconfort, bien au-delà des aides reçues : déjà l'aperçu d'un avenir réconcilié.

Sébastien Dechamps
Coordinateur des urgences, Caritas International

© Isabel Corthier

‘Tout le monde veut goûter leur café’

Nabil et sa femme Fadia ont tous deux fui Homs en 2010. Éreintés par la guerre, les bombes et la misère. A l’époque, ils ne se connaissent pas encore. Aujourd’hui, six ans et deux enfants plus tard, ils viennent de s’installer en Belgique, à Beauraing. Grâce à la solidarité d’un propriétaire. Et à l’aide de Caritas International.

JULIE VANSTALLEN

“J’ai fui Homs parce que je ne voulais pas faire mon service militaire”, explique Nabil, installé à la table de cuisine de sa modeste maison à Beauraing. Mohammed, son fils de deux ans, s’accroche à sa jambe. Nabil l’enlace tendrement en parlant. *“Mais si vous désertez, le gouvernement vous recherche. Je devais partir.”*

C’est le début d’un long, très long, périple vers l’Europe. Nabil passe par Damas puis le Liban, où il vit dans un camp de réfugiés pendant un an. Il y rencontre sa femme, Fadia, sa joie. Les deux se marient.
“Il faisait toujours froid dans le camp et il n’y avait pas suffisamment de nourriture. Tout était difficile. Nous voulions partir.”

Grâce à de faux passeports, les époux voyagent vers l'Algérie puis le Maroc.
"Mohammed, notre fils, est né au Maroc. Mais nous n'y trouvions pas de travail." Pendant six mois, ils essaient quotidiennement de passer la frontière avec l'Espagne, de passer outre les contrôles frontaliers exigeants. Après de nombreux essais, ils réussissent et entrent enfin à Melilla, enclave espagnole en territoire marocain. De Melilla, ils sont envoyés à Barcelone pour finalement arriver à Bruxelles. Ils demandent l'asile un lundi matin. Pause. Ouf. Enfin, le bout du tunnel est en vue.

Trouver un logement…

Nabil et Fadia ont obtenu le statut de réfugié en Belgique fin 2015. *"Nous avions deux mois pour quitter le centre d'accueil pour demandeurs d'asile et trouver un logement."* Trouver un logement sur le marché locatif. Sans connaître le français. Sans argent. Bref, mission impossible. *"Caritas International nous a aidés"*, témoigne Nabil. *"Grâce au coach intégration de Caritas, nous avons rencontré Catherine et son époux, nos propriétaires, et nous avons pu nous installer ici."*

… sans argent

"Sans domicile, impossible de demander un revenu d'intégration au CPAS", commente Séverine, la coache intégration qui s'occupe de Nabil et de sa famille. *"Et sans revenu d'intégration, impossible de convaincre un propriétaire de vous louer son bien."* Caritas International fait le lien, tente de remplir ce 'gap' entre aide matérielle et financière. *"Nous nous portons garants et aidons les réfugiés dans leurs démarches administratives. Nous les installons aussi dans leur logement, prévoyons des kits d'hygiène et de cuisine de base. Un matelas aussi, si nécessaire."*

© Julie Vanstallen

▲ Sans revenu d'intégration, impossible de convaincre un propriétaire de vous louer son bien.

Une visite par jour et du café

Catherine et son époux, les propriétaires solidaires, ont eux-mêmes vécu au Liban pendant deux ans : *"Nous étions touchés par la situation en Syrie et voulions aider concrètement. On a entendu l'appel de Caritas qui cherchait des propriétaires solidaires et on a répercuté cet appel auprès de nos amis."* Le résultat ? Une maison, petite mais charmante, à retaper. Et surtout : un groupe de volontaires prêts et motivés à accueillir la famille à Beauraing. *"Tous les jours, quelqu'un vient nous voir"*, sourit Fadia en nous montrant le calendrier créé par les volontaires qui trône au cœur de la cuisine.

Un logement est la condition sine qua non pour s'intégrer dans une nouvelle société.

"Ils nous aident pour aller faire les courses ou viennent prendre le café. Les gens ici sont incroyablement gentils et très respectueux." Catherine : *"Tous nos volontaires veulent goûter leur café. Des liens d'amitié se tissent. Les échanges culturels sont beaux à voir."* ■

Nombreuses sont les familles qui, comme Nabil et Fadia, doivent aujourd'hui trouver dans l'urgence un toit.

Vous pouvez aider !

En donnant de votre temps, en mettant un logement à disposition ou par un don.

Plus d'infos sur
www.caritasinternational.be

Témoignage

Les réfugiés du Niger aspirent à la paix et à l'emploi

▲ Avec le peu qu'ils trouvent, les réfugiés construisent des abris de fortune.

Luc, notre collègue chargé de logistique, était au Niger pour aider à l'installation d'un moulin à énergie solaire. Les paysans de Dakoro peuvent désormais moudre leur grain électriquement. Il n'a pas hésité à parcourir 700 km de plus vers l'est pour évaluer la situation alarmante des réfugiés à Diffa.

JOHANNA VANRAES

Luc, tes premières impressions ?

Je ne suis resté que deux jours à Diffa, avec des collègues de Caritas Niger. Nous avons entendu des histoires particulièrement horribles. Mais ce qui m'a surtout frappé, c'est la dignité de la plupart des réfugiés : malgré leur misère, ils ne baissent pas les bras. Ils font tout pour se reconstruire avec le peu qu'ils ont.

Que se passe-t-il à Diffa ?

Depuis des années, Boko Haram sème la terreur dans le pays voisin, le Nigeria. Ce groupe islamiste radical veut instaurer un Etat strictement musulman. Les pillages, viols et attentats-suicides ont poussé des centaines de milliers de gens à fuir, notamment vers le Niger. Mais la secte y est aussi active depuis 2015. Nigérians et Nigériens s'éloignent de la rivière Komadougou, qui forme une frontière naturelle entre les deux pays. Ils partent habiter dans certains quartiers de la ville de Diffa ou au bord de la route principale longue de 200 kilomètres.

As-tu visité un des camps ?

De grands camps sont organisés par le Haut-Commissariat aux Réfugiés. Caritas aide les réfugiés qui se regroupent spontanément dans et autour de Diffa. Ils dor-

© Luc Van Hoef

ment à la belle étoile ou dans des tentes faites en bois en ou tiges de millet. Ils parent au plus urgent et améliorent ensuite leur abri, s'ils trouvent suffisamment de matériaux. Caritas leur apporte du savon, des ustensiles de cuisine, des moustiquaires, de l'eau de Javel. Ils doivent acheter l'eau potable en ville. Pour l'instant, c'est l'hiver au Niger et un vent froid souffle. C'est la raison pour laquelle Caritas distribue aussi des couvertures.

Y a-t-il assez de nourriture ?

La plupart des gens sont avant tout soulagés d'être en sécurité. Ils ne se plaignent pas. Certains ont emmené leurs animaux ou ont un peu d'argent de côté pour acheter à manger. Mais la nourriture constitue malgré tout une préoccupation majeure, aussi bien pour les réfugiés que pour la population locale. La région frontalière autour de Diffa vit de l'agriculture : les paysans cultivent des poivrons, les ouvriers les font sécher et les commerçants les vendent. Ces revenus sont compromis à présent parce qu'il est trop dangereux de travailler dans les champs. Rouler en taxi-moto permet aussi de gagner un peu d'argent, mais par crainte de nouveaux attentats-suicides, les motos sont interdites de circulation.

La région, l'une des plus pauvres du monde, compte aujourd'hui une centaine de milliers de réfugiés, en plus des 600.000 habitants déjà présents. Et tous doivent manger. Caritas Niger donne la possibilité aux jeunes de Diffa de gagner de l'argent en nettoyant les rues. Nous, Caritas International, avons pu soutenir ce projet grâce à l'aide de nos sympathisants. Mais le temps presse et les besoins sont criants. Pour l'après-crise également. Nous pensons notamment au redémarrage de l'agriculture et à l'enseignement. Toute aide est donc vraiment bienvenue ! ■

Plus d'information :
www.caritasinternational.be

"La menace terroriste constante et les intimidations ont poussé des milliers de gens à fuir. Ils se trouvent aujourd'hui dans une situation extrêmement difficile, en particulier les femmes et les enfants. Et ils ont de toute urgence besoin d'un soutien international."

Raymond Yoro,
Directeur de Caritas Niger (CADEV)

▼ En nettoyant les rues de Diffa, les jeunes peuvent gagner un peu d'argent qui leur permet de manger et de couvrir d'autres besoins.

© Luc Van Hoef

La violence au Burundi doit cesser

L'année passée, 250.000 Burundais ont fui leur pays. Un exode qui s'est déroulé dans un silence presque total.

TOM DEVRIENDT

250.000 Burundais sur les routes et quasiment absents des médias. L'attention internationale est centrée sur les réfugiés syriens; alors que, semaine après semaine, nos collègues et partenaires locaux nous témoignent de l'agitation qui règne au Burundi.
Les révélations s'enchainent dans les médias locaux burundais. Les journalistes découvrent des fosses communes. Les nouvelles des pays limitrophes sont également préoccupantes. Des groupes importants de personnes traversent à nouveau les frontières rwandaise, congolaise et tanzanienne, rappelant un passé finalement pas si lointain. Les Nations Unies mettent en garde : la guerre civile guette ce pays d'Afrique centrale. Caritas Burundi tire également la sonnette d'alarme. Pour les centaines de réfugiés, cette guerre semble déjà avoir commencé.

Un gel de l'aide au développement non sans conséquence

En réaction à cette crise politique, la communauté internationale a gelé son aide financière aux autorités burundaises. Non sans conséquences importantes.
"L'ajournement de l'aide étrangère officielle et la crise économique faisant suite à l'insécurité politique nous mènent à une crise humanitaire". Les propos du secrétaire général de Caritas Burundi, Jean Bosco Nintunze, ne laissent aucun doute. *"Aujourd'hui, ils sont nombreux à mendier dans les rues de Bujumbura. Le taux de chômage augmente. Les entreprises ferment leurs portes et se délocalisent au Mozambique et en Zambie."*

Un message de réconciliation

L'horizon burundais s'annonce gris. Mais il n'est pas trop tard. Ces derniers mois, Caritas Burundi a appelé toutes les organisations partenaires de la région à se rassembler. Caritas International a également répondu à cet appel. Nous appelons toutes les parties concernées à faire passer la sécurité des Burundais avant les intérêts individuels. Un message de paix que nous avons répété au secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, durant son récent déplacement au Burundi. Nous devons nous exprimer d'une seule voix pour faire taire la violence, la haine et les infractions, et œuvrer pour le dialogue, la paix et la réconciliation. ■

▼ 46.000 réfugiés burundais, dont des enfants pour plus de la moitié, se trouvent aujourd'hui dans le camp de Mahama au Rwanda.

Depuis que l'agitation gagne la région, le réseau Caritas accueille les réfugiés au Burundi, au Rwanda et en Tanzanie. Grâce à la générosité de ses donateurs, Caritas International a pu soutenir ses partenaires locaux pour un montant de 95.000 euros.

Que faire quand 89% des classes sont en ruine ?

Ensemble, construisons 34 nouvelles écoles

Secourir les victimes. Offrir une aide médicale, un abri. Dans les jours qui suivent un séisme, c'est d'abord une question de survie. Plus tard seulement, on saisit l'ampleur de la catastrophe. À Sindhupalchok, l'un des districts les plus pauvres du Népal, les écoles se sont effondrées, et avec elles le système scolaire. Du moins pour un temps.

FRANK ANTHONI

Première mission : des classes d'urgence

Lorsqu'en mai de l'année dernière, il s'est avéré que 89% des locaux qui abritaient les classes à Sindhupalchok étaient en ruine, Caritas s'est empressée de construire des classes d'urgence. D'abord de simples tentes, ensuite des constructions faites de bois, de bambou ou de tôle ondulée. Ainsi, nous avons permis aux enfants de continuer l'école.

Un projet ambitieux

Entre-temps, nos collègues de Caritas Suisse ont travaillé à la préparation d'un plan ambitieux, solidement élaboré : la construction de 34 nouvelles écoles. Elles ouvriront leurs portes avant la fin de 2018. Alors, 5.985 garçons et filles y recevront un enseignement de qualité et pourront ainsi échapper à la pauvreté et aux abus.

Tout le monde s'y met

Il va de soi que chaque nouvelle école sera résistante aux séismes. Mais il y a plus. C'est toute la communauté qui est impliquée dans le processus. L'administration, les enseignants et les parents participent aux décisions. Des ouvriers locaux assurent la construction, avec des matériaux locaux. Tout le village le sait : c'est l'avenir de leurs enfants qui est en jeu.

Il faut le reconnaître : nous ne pouvons pas mener seuls un projet aussi ambitieux. Mais c'est précisément là que réside la force de notre réseau international. Si les Caritas du Népal, de Suisse et de Belgique se serrent les coudes, beaucoup, beaucoup de choses sont possibles. Certainement avec l'aide de gens comme vous, qui vous souciez du sort des enfants du Népal. ■

Juste avant le départ pour impression de ce numéro, nous avons reçu d'autres nouvelles importantes concernant le projet scolaire à Sindhupalchok.

Vous trouverez plus d'informations sur **www.caritasinternational.be.**

Culture et sens

Dans ce numéro, nous avons eu envie de vous proposer des 'objets' culturels qui nous permettent à tous de prendre connaissance de l'autre, de ses différences culturelles, politiques et sociales. 'Culture et sens', c'est par ici que ça se passe.

▲ Fabienne Christyn – Petits mouchoirs

Des artistes s'exposent pour les réfugiés

Interpelés et inspirés par l'arrivée des réfugiés en Europe, une vingtaine d'artistes inaugurent ce 14 avril une exposition sur le thème 'Exodes'. Venus de Belgique, de France, d'Italie et d'Espagne, ils présentent à Bruxelles une riche palette d'œuvres.
Diverses disciplines s'y croisent : outre la sculpture, la peinture et le dessin, une place importante est donnée à la photographie, la performance et l'installation vidéo. Après Bruxelles, l'exposition voyagera vers d'autres villes. Des artistes locaux seront invités à y participer.
Caritas International et Amnesty International soutiennent cette initiative dont le but est aussi humanitaire. Une partie des bénéfices de la vente des œuvres exposées sera en effet reversée à nos activités au bénéfice des réfugiés. Caritas International vous invite de tout cœur à visiter 'Exodes'. ■

Où et quand?

E-GALLERY
Rue Jacques de Lalaing 29,
1000 Bruxelles
Du 14 avril au 8 mai 2016
Entrée gratuite 7 jours sur 7,
de 12 à 18h.

Bienvenue à Calais, les raisons de la colère

Les auteurs de cet ouvrage se sont rendus à Calais pour comprendre et décrire la situation des migrants. Immergés dans leur quotidien, ils nous livrent une cinquantaine de pages : textes et croquis présentant sans détour les visages de ceux qui se cachent derrière ce problème politique et social. Les noms de ceux qui ont été touchés par la barbarie des hommes et qui pourtant continuent de rêver. ■

BIENVENUE À CALAIS, LES RAISONS DE LA COLÈRE
Marie-Françoise Colombiani et Damien Roudeau
Actes Sud - Février 2016

Vincent Meessen au Wiels : art + rumba = bingo

La première exposition de l'artiste belge Vincent Meessen, 'Sire, je suis de l'ôtre pays' s'articule autour d'une installation filmique sur trois panneaux géants, une version retravaillée de l'œuvre présentée à la Biennale de Venise. La composition dans son ensemble nous interroge sur l'écriture européano-centriste de l'histoire africaine en général et congolaise en particulier. Vincent Meessen s'accompagne de trois musiciennes de rumba congolaise. ■

'SIRE, JE SUIS DE L'ÔTRE PAYS', de Vincent Meessen
A voir au Wiels (Avenue Van Volxem 354, 1190 Bruxelles)
jusqu'au 24 avril 2016
Plus d'infos : **www.wiels.org**

Jubilaires, paroisses, jeunes parents, étudiants, volontaires, associations, propriétaires solidaires, entreprises ou artistes... Vous êtes nombreux à nous avoir donné de votre temps. Trop nombreux pour vous citer tous, mais nous vous remercions du fond du cœur pour les actions de solidarité que vous avez menées.

Merci pour votre engagement

Envie de participer ? Ecrivez à Wouter Semey : w.semey@caritasint.be.

› **L'entreprise brugeoise Kunstateliers Slabbinck** confectionne des ornements liturgiques et autres articles d'église. Lors de la préparation des semaines promotionelles, les collaborateurs

ont préféré cette année ne pas offrir le petit cadeau traditionnel à leurs clients. *"Nous ne pouvons pas rester indifférents aux images en provenance du Moyen-Orient et aux besoins des réfugiés dans notre pays. L'appel du Pape François et de la Conférence Episcopale nous a donné l'idée de remplacer ce petit cadeau par le don d'un pourcent du total des achats à Caritas International."* Résultat : en janvier, Mathias Slabbinck a remis un joli chèque de 1.250 euros à notre collègue Véronique en faveur de l'accueil des réfugiés en Belgique. Merci!

› L'église Sint Bavo de Wilrijk (Anvers) résonne encore des applaudissements soulevés par l'invitation au concert solidaire de **Bart** et **Kristien Pilate** le 28 novembre dernier. Chanteurs et musiciens ont donné le meilleur d'eux-mêmes, en musique acoustique et en chant, avant d'être rejoints par l'assemblée pour quelques refrains en chœur. Une soirée *"afin de soutenir Caritas International qui se soucie du sort* **des enfants dans les zones de**

conflits, *dans le monde entier. Parce chaque action humaine est nécessaire".* Merci, Bart et Kristien, pour cette magnifique soirée musicale au cours de laquelle vous avez récolté 1.600 euros. Merci pour votre foi en un monde meilleur.

› **Diane Jacqmin, professeur de français à l'Institut Saint-Roch à Theux** a une mission: *"Aider les jeunes à comprendre le monde afin que plus tard ils puissent prendre leurs responsabilités".* Raison pour laquelle avec quelques collègues et une quinzaine d'élèves, elle est engagée dans le projet 'Move with Africa', avec pour point d'orgue un voyage de 10 jours **au Rwanda** au cours duquel le groupe visitera différents projets Caritas. Une initiative qui se prépare depuis des mois. *"Une expérience riche mais également passionnante".* Et ce n'est pas tout, car pendant le Carême toute la communauté scolaire s'engage dans les **projets d'intégration** des réfugiés que Caritas International mène en Belgique. L'Institut Saint-Roch, une école qui a du cœur. Merci !

Aidez les plus démunis, et construisez avec nous un monde meilleur

“Mais pourquoi éditez-vous un magazine ?” C’est une question que l’on nous pose parfois. Elle vient généralement de lecteurs qui attendent que nous employions de manière efficace les fonds qui nous sont confiés – une préoccupation plus que légitime, cela va de soi. Pourtant, ce magazine est nécessaire, et même indispensable.

Vous avez droit à l’information

Car comme toute autre ONG, Caritas International a un devoir d’information, et en premier lieu vis-à-vis de tous ceux qui nous soutiennent en tant que donateur, bénévole ou croyant engagé. C’est pourquoi,dans chaque numéro, nous rendons compte de ce que nous sommes en mesure de réaliser pour les plus démunis. Avec et grâce à vous.

Quant aux coûts de ce magazine ? Franchement, ils sont très raisonnables. Pour commencer, nous écrivons nous-mêmes tous nos articles. Ensuite, Caritas bénéficie d’un tarif avantageux pour l’impression et l’envoi. Et enfin, chaque numéro inspire bon nombre de nos lecteurs à renouveler leur soutien.

Un appel sans obligation

Car vous le savez, chaque magazine Caritas s’accompagne d’un appel au don. C’est bien entendu un appel sans obligation : nous ne forçons la main à personne ! Mais si nous touchons une corde sensible chez vous, n’hésitez pas à faire le don de votre choix en mentionnant le code indiqué sur le formulaire de virement. Ce qui nous permet de gagner du temps.

Et si vous préférez soutenir un autre projet ? Il n’y a aucun problème, il suffit de virer votre don sur le compte **BE88 0000 0000 4141**. Et vous pouvez indiquer la destination ou le projet de votre choix dans la communication. Par exemple : ‘Réfugié’, ou ‘Construction d’écoles au Népal’.

De tout cœur merci pour votre soutien renouvelé ainsi que pour l’intérêt que vous portez à notre magazine

caritas
international.be